

Jamal Boudouma

L'astre lointain

Jamal Boudouma est né en 1973 à Midelt. Il est l'auteur d'un recueil publié par le Ministère marocain des Affaires Culturelles en 1999 à Rabat, qui obtint le prix Moufdi Zakaria (Alger 2002). Traducteur et journaliste, il a également construit des dramaturgies à partir de textes de poètes marocains arabophones et francophones.

I. LES LUNETTES DE BECKETT

Nous nous retrouvions sur cet astre lointain. Où jamais la nuit n'atteint les troupeaux solaires. Nous étions décapités. Nous protégeons la vie du vent. Nous sonnions le tocsin aux clochers de l'éternité. Sur cet astre lointain. Nous plantions les patates et les folies. Nous n'y étions pas seuls. Les berges de la belle rivière chantaient pour une barque qui somnolait entre les doigts de Dieu. Le courrier ne nous parvenait jamais. C'est un astre suspendu aux cils d'une femme en papier aluminium. Apodes, le premier mardi, nous avons dansé. Avec peu de ciel et deux brumes. Nous avons dansé. La vie végétait sur les marches en attendant la fin. Le mur fulminait. C'était comme l'immortalité. Nous avons dansé. Dans la tête se tenait un corps menu. Et dans le corps une idée mouillée. Il nous faudrait une clef pour ouvrir tout ce vide. Et quand tu t'apprêteras à quitter toute cette tristesse, empare-toi de l'espace. Dérobe les détails des doigts. Laisse-moi juste le buste de la prof de danse. Nous n'avons rien à faire. Mais nous nous retrouverons dans la dixième idée. Je commence à y croire. Nul café dans la parole. Prends ces deux mots. Jetteles à la poubelle. Non ! Attends ! Dans quelques instants passera Godot. Agite alors le derrière de l'air. Non ! Attends ! Ta colonne vertébrale est grappe d'étoiles. Et nous allons éclairer davantage ce matin. Ne t'en fais pas ! prends son slip rose et laisse-moi juste les seins. Nous allons nous retrouver aux prémices. Laisse-moi juste ses seins et un fragment de soleil. Fais de toute cette danse tienne ! Non ! Attends ! Pends-moi d'abord à la corde tendue du vide. Le voici Godot traînant ses folies. Laisse-moi juste les seins...

II. BRUMES EN BAS DES MARCHES

Allumez vos phalanges et attendez en bas des marches. Hamlet passera après quelques rires. Et Dom Juan arrivera celant ses femelles dans un petit livre et sa grâce dans un attaché-case en cuir. Et guettez Œdipe...

Ne vous hâtez pas à célébrer les brumes. Bientôt, des ciels percuteront la scène. N'accordez nulle importance aux injures. Nous allons tous pleurer la mer immaculée innocente : comment sa mort est-elle déjà survenue ? Interminable est cette tragédie. Et nos yeux sont de chrysolithe. Voici Œdipe se masturbant sur le pont. Nous allons crever les yeux du ciel. Pour que nos âmes s'envolent très haut : mais qu'allons-nous apercevoir sinon des astres qui veillent sur notre étrangeté ?

Avance. Cette improvisation est insignifiante. Et tes pieds sont en bois. Ouvre la dixième boîte. Monte dans les débris. Nous voilà tous en train de danser. Oubliant les ombres suspendues dans la séance de musique alors que les huris échouent dans d'obscures symphonies. Brise le verre de l'idée. Te voilà seul dans le livre. Voici ton compagnon. Le lampadaire. Ferme le livre poétique d'Aragon. Et regarde les oiseaux s'envoler. Qui a dérobé la pomme de mon chant ? Qui a expédié mes poules vers cet astre ?

Avance. La scène commencera par des cris. Et s'achèvera par une étoile. Avance. Sous les lumières douces. Avec tes pieds en bois et nos yeux de chrysolithe. Les ombres se meuvent : comment nous-sommes nous retrouvés dans cet éparpillement ?